



Réseaux sociaux et pratiques soniques

IL EST, EN ART, DES TENDANCES CONTEXTUELLES, TANDIS QUE D'AUTRES S'INSTALLENT PLUS DURABLEMENT AVANT DE S'ÉLEVER AU RANG DE PRATIQUES. AINSI, UN NOMBRE CROISSANT D'ARTISTES QUESTIONNENT DEPUIS PEU LES RÉSEAUX SOCIAUX TANDIS QUE LES FESTIVALS ET AUTRES ÉVÉNEMENTS D'ART NUMÉRIQUE ACCORDENT UNE PLACE GRANDISSANTE AUX PRATIQUES SONORES.

Futuresonic, à Manchester, tout comme City Sonics, à Mons, comptent parmi les festivals dont les noms indiquent qu'ils s'articulent autour de créations sonores. Drew Hemment, fondateur et directeur artistique de Futuresonic, a ainsi réuni un nombre considérable de performances audiovisuelles et autres concerts. Et il n'a pas pu résister à la déferlante qui pousse les organisateurs de tels événements à questionner les réseaux sociaux à travers installations et workshops.

RÉSEAUX SOCIAUX

C'est donc au Cube de Manchester que l'Allemand Aram Bartholl s'est installé pour animer son workshop intitulé "Friends". Ce dernier propose au public de réaliser un livre collectif et des carnets personnels directement inspirés des services en ligne de Facebook. Cependant, il prévient les festivaliers désirant s'inscrire que l'opération prend un peu plus de temps qu'un simple enregistrement sur le serveur d'un réseau social et n'autorise que l'usage d'outils

1- TeZ, "PV868", 2008 (performance audiovisuelle).



2



3



4

low-tech du type papier, ciseaux, tampons, encre... Les participants, au terme de leurs réalisations et après quelques coups de tampon, peuvent alors devenir des "amis". Cet atelier incite à reconsidérer la notion même d'amitié à l'ère du Web 2.0. Qui, en effet, n'a jamais entendu quelqu'un se vanter d'avoir des milliers d'amis en ligne ? Pour ceux qui souhaitent en savoir davantage sur le workshop d'Aram Bartholl, les photographies sont évidemment accessibles sur Flickr !

Traversons maintenant Piccadilly Gardens pour nous rendre au Cafe Pop, que les artistes allemands du collectif Plan B ont investi le temps d'un autre workshop auquel je me suis agréablement laissé piéger. Cet atelier, intitulé "Myspace - Ourspace - Yourspace", fait référence à un autre service en ligne, celui de MySpace. Ce n'est qu'après avoir rempli un formulaire personnel que j'ai enfin pu réaliser l'espace me convenant en assemblant quelques objets et images à l'intérieur de la boîte format A5 qui m'était proposée. Quant à savoir ce qui me passait par la tête lorsque je décidais de déposer un tigre sur le gazon artificiel que j'avais fixé au préalable avec de la vraie colle, et de là à redéfinir la notion même d'espace à l'ère du Web 2.0... Et mon voisin de table de me confier, pendant qu'il confectionnait son espace personnel : *"N'est-ce pas là la fin des arts numériques ?"*

LE SON DU VIVANT

Quittons Manchester pour aller aux portes de Paris, à Saint-Ouen, où se tient la principale exposition de Mal au Pixel, version française du festival finlandais Pixelache. Mathieu Marguerin, le directeur artistique de cette troisième édition, a confié l'entrée de la salle d'exposition de Mains d'Œuvres aux membres du collectif français Scenocosme, qui y ont installé les plantes - apparemment normales mais quelque peu spéciales - de leur dispositif *Akousmaflöre*. Comme suspendues dans l'espace, leurs longues tiges pendent

au niveau de nos têtes, aussi les touche-t-on, ne serait-ce que pour vérifier qu'elles sont vraies. Et c'est alors que l'on perçoit des sons, des notes de musique peut-être. Cet ensemble d'instruments à feuilles caressées peut être joué à plusieurs. Ainsi, les gestes des spectateurs, devenus interprètes parce qu'en totale cohérence avec la musique qui se joue, participent d'une chorégraphie axée sur les forces invisibles qui les habitent et qu'ils transmettent, sans même les contrôler, à des plantes qui, dans leur état "naturel", ne sont autres que les plus complexes des capteurs. Toujours en banlieue parisienne, à Evry, Nicolas Rosette nous propose une déambulation dans le théâtre de l'Agora. Or, ce deuxième *Circuit Eclectique* de la saison est aussi axé sur l'invisible puisqu'il s'articule autour de la notion de vibration dans l'air. Et c'est au rez-de-chaussée que les quatre aquariums du dispositif *EODO2*, conçu par l'artiste belge Frederik de Wilde en collaboration avec les membres du collectif bruxellois LAB[au], ont été installés. À l'intérieur, il y a des poissons dont on apprend qu'ils sont aveugles et émettent des signaux électriques, tant pour percevoir leur environnement que pour communiquer entre eux. Ces signaux - ondes ou impulsions - sont traités numériquement et influent sur l'environnement lumineux et sonore de l'installation. Vibrations, ondes et autres cliquetis : tout ce que l'on perçoit ici se situe entre communication et langage et n'a que le vivant pour origine.

- 2- Aram Bartholl, "Friends", 2008 (workshop).
- 3- Collectif Plan B, "Myspace - Ourspace - Yourspace", 2008 (workshop).
- 4- Scenocosme, "Akousmaflöre", 2007 (installation sonore interactive).
- 5- Purepresence, "Hearing Ghosts", 2008 (installation sonore).
- 6- Frederik de Wilde & LAB[au], "EODO2", 2006 (installation sonore).
- 7- Lynn Pook et Julien Clauss, "Pause", 2005 (installation sonore).



5



MOBILIERS SONORES

Il est encore question d'écouter l'invisible lorsqu'une dizaine d'artistes investissent La Suite de la Maison Rouge, à Paris, sous le commissariat de Jean-Philippe Roux, coordinateur du collectif Purepresence, qui définit son installation *Hearing Ghosts* comme "*une chambre d'hôtel inoccupée où le mobilier est sujet à des manifestations sonores*". Jamais je n'ai vu autant de gens traquer des sons semblant provenir d'un au-delà. L'un l'oreille collée sur une table, l'autre scrutant une console ; tous immobiles, ou presque, dans un temps se situant entre l'attente et l'écoute. À l'intérieur de chaque meuble, des vibrations ne se livrant que dans l'approche. J'ai cru entendre une cloche résonner, sans savoir d'où le son provenait. J'ai même découvert quelques bruits - dans l'un des quatre piliers de cette mystérieuse chambre d'hôtel -, qui pourtant ne figuraient sur aucun programme. S'agissait-il de vrais fantômes ou plus probablement du grondement des sous-sols de la ville au passage d'une rame de métro ? De cette exposition, je suis sorti l'ouïe affinée, avant que ma vue, rapidement, ne reprenne le dessus.

La facture instrumentale n'est définitivement plus le domaine réservé de quelques spécialistes. D'où l'existence du festival parisien Octopus dédié aux nouveaux "inventeurs d'instruments" qui se tenait, pour sa cinquième édition, entre le Point Éphémère et la Maison des Métallos. Quelle n'a pas été ma surprise lorsqu'une médiatrice m'a proposé de me munir de protections auditives pour mieux percevoir la musique composée par Lynn Pook et Julien Clauss, au moment où je m'installais confortablement dans l'un des quatre hamacs de leur dispositif nommé *Pause*. Ces mêmes hamacs sont équipés de haut-parleurs sans membranes transmettant des vibrations, par contact, en divers endroits du corps. Ainsi, c'est au travers de nos corps résonnants que la musique circule. Et s'il est encore question de spatialisation du son, elle est

interne. Notre corps dans son entier n'est autre que notre lieu d'écoute.

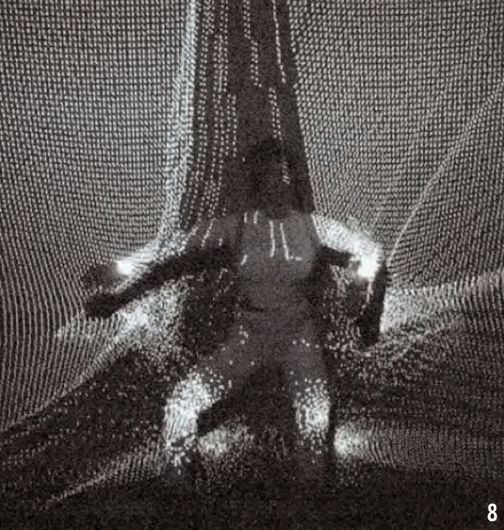
ENTRE INSTALLATION ET PERFORMANCE

Il n'est pas rare que des artistes collaborent entre eux. Ainsi, le système "audiotactile" utilisé par Wolf Ka dans *Moving by Numbers* a été développé par Lynn Pook et Julien Clauss. Cette installation comptait parmi la vingtaine de pièces sélectionnées par Carine Le Malet, directrice artistique du troisième Cube Festival, pour être exposées dans la ville d'Issy-les-Moulineaux. Le spectateur y est séparé de la danseuse qui lui fait face par un miroir sans tain au sein d'une sorte de boîte noire. Cette même danseuse, parce qu'elle est intégralement recouverte de blanc, fait partie intégrante de l'image projetée. Mais elle est aussi porteuse de quelques points de lumière autorisant la capture de ses mouvements et contrôlant, par conséquent, les particules projetées. Chacun de ses gestes est inextricablement lié à l'image qui, littéralement, l'habille, la recouvre. La danseuse fait ainsi corps avec l'image tandis que le spectateur fait corps avec le son. Deux relations intimes s'installent donc et cohabitent le temps de cette installation/performance.

Nox Borealis compte aussi parmi les pièces dont la forme se situe entre l'installation et la performance puisqu'elle a été présentée en installation à l'Institut finlandais et donnée en performance au festival Agora de l'Ircam. Les membres du public, à l'Institut finlandais, étaient incités à s'étendre sur les énormes poufs jonchant le sol tandis qu'un l'écran de grande taille, accroché au plafond, était incliné vers le sol. Les spectateurs se retrouvent ainsi dans la position de ceux qui aiment contempler le ciel. La musique, composée par Kaija Saariaho, fait littéralement corps avec l'univers visuel développé par Jean-Baptiste Barrière. Les deux artistes, pour réaliser cette pièce, se sont inspirés des aurores boréales qu'ils ont observées

Web

- Futuresonic : futuresonic.com
- Aram Bartholl : datenform.de
- Plan B : planbperformance.net
- Mal au Pixel : pixelache.ac
- Scenocosme : scenocosme.com
- Théâtre de l'Agora : theatreagora.com
- LAb[au] : lab-au.com
- La Maison rouge : lamaisonrouge.org
- Purepresence : cs3.free.fr/purepresence
- Festival Octopus : octopus-enligne.com
- Lynn Pook : lynnpook.de
- Julien Clauss : cycliq.org
- Cube Festival : cubefestival.com
- Le Cube : lesiteducube.com
- Wolf Ka : wolf.ka.free.fr
- Institut Finlandais : institut-finlandais.asso.fr
- Festival Agora : agora.ircam.fr
- Jean-Baptiste Barrière : barriere.org
- Kaija Saariaho : saariaho.org
- Sonic Acts : sonicacts.com
- Festival Némé : arcadi.fr/nemo
- TeZ : tez.it
- Bains Numériques : bainsnumeriques.com
- Maywa Denki : maywadenki.com
- City Sonics : citysonics.be
- Cléa Coudsi & Eric Herbin : cleacoudsi.ericherbin.blogspot.com



8



9

- 8- Wolf Ka, "Moving by Numbers", 2008 (dispositif audiovisuel avec danseuse).
- 9- Kaija Saariaho et Jean-Baptiste Barrière, "Nox Borealis", 1986-2008 (dispositif audiovisuel).
- 10- Maywa Denki, 2008 (concert).

au-delà du cercle polaire. Dans l'image, des filaments colorés et translucides s'enchevêtrent pour former, parfois, des représentations que nos esprits interprètent selon l'état émotionnel de l'instant. Ces filaments, formant quelque chevelure divine ou drapé céleste, sont véritablement sensibles à chaque note de musique, au point qu'ils semblent issus de la même énergie. Car c'est bien d'énergie qu'il s'agit, au travers de ses représentations colorées et translucides.

DE LA PERFORMANCE AU CONCERT

Nombreuses sont les performances audiovisuelles, à l'instar de *PV868* conçue par l'artiste italien TeZ, auxquelles on ne peut assister qu'au sein de lieux ou festivals dédiés aux arts numériques et aux nouveaux médias. Ainsi, c'est au Cube d'Issy-les-Moulineaux que Gilles Alvarez, directeur artistique du festival Nêmo, propose à TeZ de donner sa performance, quelques mois après sa prestation à Amsterdam durant Sonic Acts. A l'entrée, on nous met en garde : pas d'épileptiques dans la salle ! L'artiste est placé au milieu du public, comme pour mieux contrôler *PV868* en temps réel. Son vocabulaire formel est pour le moins épuré puisque seules quelques lignes et autres dégradés viennent perturber des aplats de couleurs

vives. L'écran, lorsqu'il est totalement évidé par une même lumière colorée, évoque les espaces saturés de James Turrell. Et pour seuls repères : les découpes de nos voisins de devant, que les lumières stroboscopiques dédoublent parfois. On pense alors inévitablement à Paul Sharits et ses films à clignotement. TeZ ne cache pas non plus son objectif : s'adresser à nos cerveaux plutôt qu'à nos esprits, en intervenant sur le rythme des images projetées comme sur le rythme des sons diffusés. Quant au public, impassible durant cette expérience sensorielle quelque peu extrême, il semble avoir basculé dans un état proche de l'hypnose, à moins qu'il ne soit en phase de conditionnement.

Tout, sur la place Verdun d'Enghien-les-Bains en cette soirée du mois de juin, indique que l'on attend bien un concert : quelques microphones ont été disposés sur une scène encadrée de sa structure métallique porteuse de projecteurs. Mais l'événement est toutefois quelque peu exceptionnel puisque Dominique Roland, directeur du Centre des arts et initiateur de ces troisièmes Bains Numériques a programmé un collectif japonais portant le nom d'une société fondée en 1979 : Maywa Denki ! Au début défile un générique dont les codes visuels ont été empruntés au monde de l'entreprise. Puis, les membres du groupe, portant tous des uniformes bleus, entrent en scène. Nobumichi Tosa, se faisant aussi appeler président, présente alors quelques instruments de musique. Pendant ce temps, quelques spectateurs attendent encore le début du concert, qui a pourtant déjà bien commencé et qui se poursuivra au rythme de la présentation des produits de la Maywa Denki Company. Ainsi, le Koi-Beat est une sorte de boîte à rythme qui se tient comme une guitare ; le Pachi-Moku est un autre instrument à percussion constitué de deux ailes se déployant dans le dos du musicien. Tous ces objets composés des matériaux les plus divers et aux formes étranges sont électriques. Il y a aussi le célèbre Bitman, conçu en collaboration avec Ryota Kuwakubo, un autre artiste japonais. De la forme et de la taille d'un Tamagotchi, il renferme un petit personnage qui danse lorsqu'on l'agite. Et le président de nous rappeler que le Bitman compte parmi les produits dérivés de la marque Maywa Denki qui seront mis en vente à la fin de la présentation ! Ou quand le marketing est élevé au rang de pratique artistique.



10



CIRCUITS SONIQUES

Enfin, comme chaque été depuis 2003, Philippe Franck, directeur artistique de City Sonics, propose une déambulation sonore dans Mons, en Belgique. Au début du parcours, cette année en salle Saint-Georges, deux circuits d'artistes réalisés par les Français Cléa Coudsi et Eric Herbin. Ces derniers ont découpé puis assemblé quelques centaines de vinyles pour permettre à deux camionnettes modèle réduit équipées de saphirs – encore appelées Vinyl Killers – d'y circuler. Les vinyles, provenant de la collection personnelle des artistes, ont été découpés en portions allant du demi au douzième de disque, aussi est-il rare d'identifier les

mélodies. Le titre de l'installation, *Other Side Break*, nous informe sur la culture DJ Scratch des deux artistes. Tout, ici, participe du principe de non-détermination cher à John Cage, puisqu'il est difficilement imaginable que les camionnettes suivent les mêmes sillons, sachant d'autre part que leur vitesse dépend de la luminosité ambiante. Ainsi, le "Cut Up sonore" qui s'invente le temps de notre écoute n'est autre que la traduction, par le son, des déplacements – tant dans l'espace que dans le temps – de ces deux objets aux allures de jouets d'enfant. L'aléatoire n'est-il pas l'une des composantes essentielles de ce que l'on nomme aujourd'hui le Sound Art ?

Dominique Moulon

11- Cléa Coudsi et Eric Herbin, "Other Side Break", 2007 (installation sonore).

Événements

Nouveaux médias

Corps numériques en scène



Le livre *Corps numériques en scène* regroupe des textes de théoriciens, d'artistes et de chercheurs relatifs à la seconde édition du festival

Bains Numériques d'Enghien-les-Bains. Il est accompagné d'un DVD contenant diverses séquences vidéo d'entretiens et de témoignages, de spectacles et d'installations où le corps est envisagé dans ses multiples rapports, tant avec les technologies du numérique qu'avec la scène.

Livre et DVD "Corps numériques en scène" à partir de l'expérience de Bains Numériques et du Réseau Arts Numériques, sous la coordination éditoriale de Philippe Franck. www.bainsnumeriques.com.

Art et Internet

Le livre "Art et Internet" de l'artiste français Fred Forest dresse un panorama des relations entre l'art et l'Internet. Il remonte notamment aux origines historiques de ces pratiques en abordant différentes notions, comme la téléprésence propre aux années 80 et 90.

Fred Forest, "Art et Internet", éditions Cercle d'art, collection *Imaginaire : mode d'emploi*, www.cercledart.com.



Talents #2

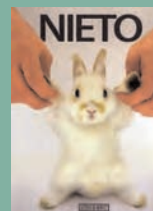
Le deuxième numéro du DVD *Talents* (Le Cube - Archi Et Design) propose une douzaine de courts métrages s'articulant autour de notions allant de l'urbanisme à la

ville, en passant par le design. Ce DVD a été édité à l'occasion du troisième Cube Festival d'Issy-les-Moulineaux.

DVD "Talents #2" www.talentsvideo.com.



Nieto



Le DVD *Nieto*, coproduit par Autour de Minuit, Chalet Films et Arcadi, regroupe les courts métrages, performances et autres clips de Luis Nieto, connu pour sa capacité

à raconter des histoires invraisemblables en mixant prises de vues réelles et images virtuelles.

DVD "Nieto", éditions Autour de Minuit www.autourdeminuit.com.